

ANNEXE 2 : INTERVIEW D'ANNE WILMOT ET D'ANNE SALOMON

Quelle est votre mission au sein du SeGEC ?

Au niveau du SeGEC, pour la fédération de l'enseignement fondamental catholique, je suis secrétaire adjoint, M. Cartuyvels étant secrétaire général. La FédEFoC dispose d'un secrétariat général avec plusieurs fédérations en fonction des niveaux d'étude : le fondamental, le secondaire, le supérieur, le centre PMS et la promotion sociale. Je travaille dans la partie école fondamentale.

Je suis en charge également du service de production pédagogique. Je coordonne toute une équipe. Dans les productions pédagogiques qui nous incombent, nous avons l'écriture des programmes d'études pour toutes les disciplines de l'ensemble de l'école fondamentale, depuis l'entrée en accueil maternel, jusqu'à la fin de la sixième année primaire, du cycle 4. Nous avons chaque année la conception d'évaluation de fin de cycle pour les cycles 2 et 3, le cycle 4 étant couvert par l'évaluation obligatoire certificative appelée le CEB. Enfin, nous avons le site de « La Salle des profs » sur lequel nous déposons des activités d'apprentissage qui proposent des suggestions d'activités à pouvoir mener dans les classes en lien direct avec les programmes car ceux-ci définissent le « qui fait quoi quand ? ». Les activités de « La Salle des profs » viennent davantage éclairer sur des possibilités de « comment ? », donc apporter des propositions de l'ordre de la méthodologie.

D'abord, il faut savoir que le programme, nous ne l'écrivons pas en partant d'une page complètement blanche en se disant que nous allons imposer nos propositions. Nous sommes toujours tenus de mettre en application ce qui est convenu dans les Socles de compétences qui est le référent officiel. Il donne des indications pour la fin de la deuxième primaire (première étape), pour la fin de la sixième primaire (deuxième étape) et pour la fin du premier degré du secondaire (dernière étape). Ce que nous faisons avec le programme, c'est essayer d'explicitier et de donner davantage de précisions sur ce qui est attendu à la fin de chacune des étapes, tout en répartissant le travail de manière plus fouillée. Nous donnons des propositions pour l'école maternelle, les cycles 2, 3 et 4. Quand c'est possible, nous indiquons des balises indicatives par année d'étude. Nous avons un système qui répartit M1, M2, P1, etc.

Nous avons également cette préoccupation de laisser la liberté aux équipes éducatives. Nous voulons que l'école soit un lieu où tout le monde va trouver la formation à laquelle il a droit mais nous avons aussi conscience que chaque école a sa réalité et que dès lors, chaque population scolaire pose ses impératifs.

Si nous travaillons comme en Flandre, nous pouvons éditer une sorte de semainier dans lequel le tableau de mise en perspective et les indications au sein des cycles vont plus en profondeur, avec une répartition déjà établie, semaine par semaine. Je crois que ça pourrait satisfaire une partie du public enseignant mais quelque part, il faut pouvoir donner les précisions tout en laissant l'autonomie consciente et une liberté d'actions, une liberté pédagogique. Voici des prescrits scolaires obligatoires, avec ce que les Socles prévoient. C'est un cadre incontournable mais à l'intérieur de ce cadre, laissons chaque équipe pédagogique se prendre en main et organiser son travail. Et j'insiste sur l'équipe pédagogique et non pas sur chaque enseignant. Le métier d'enseignant reste un métier collectif.

Quand nous arrivons comme jeune enseignant dans une équipe éducative, nous avons le plaisir de rencontrer des personnes expérimentées. C'est toujours ce qui est gai, le sang neuf, les jeunes enseignants qui débarquent avec une formation toute récente, avec un enthousiasme très grand et ce besoin de se mettre en place et les expérimentés qui vont pouvoir donner des indications concrètes en fonction de ce qu'ils ont déjà vécu. Ils peuvent alors donner des informations qui sont le résultat d'expériences conduites. C'est comme ça que nous pouvons envisager le travail en collaboration au sein de l'équipe éducative.

Au départ, nous avions des programmes avec un descriptif-matière très inventaire. Par exemple, en conjugaison, en 3^{ème} primaire, tel verbe, tel temps. C'était un contenu-matière. Une enquête conduite sur le terrain auprès de nos enseignants met en évidence le fait que le programme intégré est un excellent prescriptif méthodologique mais qu'en ordre de communication d'un contenu à travailler, c'est peu. Il y a un manque et ce que nous décidons de faire, c'est de reprendre le document de base, les Socles de compétences, et de réécrire des programmes avec comme fil rouge « Qui fait quoi quand ? ». Par contre, les indications de l'ordre de la méthodologie, nous les proposons au travers du site « La Salle des profs » avec les activités qui y sont dépliées.

Comment définiriez-vous cette charnière du cycle 5-8 ?

Nous n'étions pas obligés d'avoir un document qui nous parlait de l'école maternelle parce qu'elle n'est pas encore obligatoire. Le cycle 5-8 existe depuis un moment. Mais nous avons voulu, en reconnaissance de tout ce qui se fait déjà à l'école maternelle, avec cette conscience que les premières semences qui tombent dans la terre de l'école maternelle sont

les semences qui vont grandir et se développer pour toute l'école fondamentale, nous avons voulu considérer au même titre que l'ensemble du cursus primaire notre école maternelle. C'est la raison pour laquelle nous présentons chaque fois ce que nous appelons nos tableaux de mises en perspective : d'une façon progressive, ce qui démarre en maternelle et évolue jusqu'à la fin du cycle 4.

En ce qui concerne les moyens mis en place pour favoriser le passage de la maternelle au primaire, nous n'avons pas travaillé le cycle 5-8 en tant que tel dans l'édition papier, car il y a des écoles maternelles qui, de façon pratique, occupent des terrains de façon autonome et pour eux, avoir leur propre programme est intéressant. Cependant, dans le fascicule du cycle 2, nous avons chaque fois, pour chaque intitulé « compétence », rappeler ce qu'était attendu de la fin de la troisième maternelle. Un des objectifs du cycle 5-8 est justement qu'il n'y ait pas une césure entre maternelle et primaire. Le fait d'avoir articulé tout ça pour chacune des compétences dans un tableau de mise en perspective montre que ce moment de passage doit être facilité par une progression réfléchie et une mise en perspective comme l'indique le nom.

L'école maternelle et l'école primaire forment ensemble l'école fondamentale. Ce ne sont pas deux statuts distincts. Ce sont des moments de cursus scolaire qui doivent être considérés comme des chainons, des mailles qui vont permettre à l'enfant d'avancer sur son chemin.

Selon vous, quelle est la fonction du jeu, à quoi ça sert ? Et quelle place donne-t-on au jeu à l'école primaire ?

Le jeu, au niveau des apprentissages scolaires, a son utilité, avec les dangers de trop s'attarder aux règles du jeu. Dans les programmes, nous allons mettre en avant l'appropriation d'un contenu disciplinaire avec l'utilisation du jeu, jeu comme moyen d'apprentissage mais le jeu ne doit pas être un but en soit.

L'idée du jeu pour le jeu peut être accrochée en éducation philosophie-citoyenneté. Apprendre les jeux de coopération, par exemple, chez les tous petits, respecter les règles, aussi. En jouant ensemble ou individuellement, ils apprennent également à perdre.

Nous aimerions faire passer comme message que les élèves puissent continuer à jouer mais l'enseignant a sa part de responsabilité et doit mener le jeu. Il ne faut pas que les enfants jouent seuls. Sinon, c'est du jeu libre et là, il n'y a aucun apprentissage derrière. Ils peuvent le faire en dehors de l'école. Il faut qu'il y ait un but : soit d'apprendre la socialisation, soit d'apprendre une discipline. Par exemple, la progression au niveau de l'acquisition du langage ou du vocabulaire dans les jeux symboliques. L'enseignant doit mener sa part

d'apprentissage. Derrière tout jeu, il y a apprentissage, à l'école en tout cas. Nous ne sommes pas du tout opposés au jeu. D'ailleurs, dans les formations d'éveil que nous donnons pour le moment, nous ressortons souvent les jeux comme le Timeline. Nous pouvons utiliser le jeu mais comme moyen d'apprentissage. L'axe de gratuité prévu dans le programme intégré peut envisager des moments du jeu pour le plaisir, du jeu gratuit.

Mais je pense que ce qui est attendu de l'école, même si quelque chose est abordé par le jeu, c'est que nous devons avoir en tête un objectif clair : « qu'est-ce que mes élèves ont appris pendant ce temps-là ? ». Il faut avoir de temps en temps un jeu par plaisir mais dans la majeure partie du temps, même en jouant, j'apprends quelque chose.

Et ça se passe dans les deux sens car il y a des jeux où l'enseignant a un objectif bien précis d'apprentissage mais où il va rentrer dans le jeu de l'élève pour apprendre à le connaître également. Chez le plus petit, c'est parfois une porte d'entrée de communication pour les inviter à entrer dans un apprentissage. L'enseignant se met au niveau de l'élève, va à sa rencontre, apprend à le connaître, pour qu'il passe de son statut d'enfant à son statut d'élève, tout doucement, pour qu'il passe dans l'apprentissage.

Le mot « apprendre », c'est « prendre avec soi ». Quand nous avons une activité de jeu libre, chacun va prendre quelque chose mais le quoi est difficile à déterminer. Cela varie en fonction de la personnalité de l'élève, en fonction du cadre posé ou non par l'enseignant. C'est le rôle de l'enseignant à l'école fondamentale, quand il mène une activité, d'avoir en tête la conscience d'au moins un élément à apprendre. Sinon, chacun va apprendre quelque chose mais comment allons-nous tisser la toile de ce qui est attendu comme apprentissage à la fin de l'école fondamentale ? Il faut des cadres.

C'est vrai que nous avons tendance à considérer que nous faisons du tout dans tout, tout le temps. Par exemple, dans le parler et l'écouter, combien de fois avons-nous entendu dire : « les élèves parlent tout le temps » ou « les élèves écoutent tout le temps en classe ». Et en réalité, c'est un postulat qui est complètement délicat et dangereux parce qu'il y a des choses à apprendre pour parler et pour écouter. Sans quoi, nous passons à côté d'un tas d'objectifs. Cela nous semble évident pour nous adultes, car nous l'avons emmagasiné et nous l'avons appris sans doute. Mais il ne faut pas perdre cette préoccupation que les élèves apprennent à leur tour et que c'est nous qui sommes devenus responsables de l'apprentissage. Nous devons faire en sorte que les élèves puissent l'apprendre. Et pour ça, l'enseignant est le premier qui doit savoir ce que l'élève pourra saisir et prendre avec lui dans le jeu qui est mis en pratique.

Je ne sais pas s'il faut parler d'une fuite du jeu. Ce que nous avons dans nos classes aujourd'hui, c'est peut-être un recours à toute sorte d'activités déjà construites, que ce soit du jeu ou pas. Ça dépend un peu de l'enseignant. Le combat que nous menons, c'est de faire en sorte que l'école garde son statut d'école, lieu d'apprentissage. Tout le monde se plaint de ne pas avoir assez de temps, tout le monde se plaint de ne pas atteindre les objectifs fixés de façon légale, tout le monde se plaint que nos élèves ne sont pas les meilleurs aux évaluations externes. Il y a un constat qui veut que nos enseignants du secondaire, voire du supérieur, déplore qu'un tas d'éléments essentiels ne sont pas maîtrisés par les élèves. Et donc c'est faire en sorte que l'école reste plaisir mais il y a moyen d'apprendre avec plaisir sans pour autant passer par le jeu. Que le jeu soit quelque part de temps en temps un moyen, un support, mais que ça ne reste pas uniquement un moyen pour s'amuser. L'élève, nous voulons qu'il vienne à l'école par plaisir et nous proposons donc aux élèves ce qu'ils aiment faire. Mais le rôle de l'école, je pense, n'est pas celui-là. C'est de faire de l'école un plaisir, dans le plaisir d'apprendre.

Dans le Programme intégré, un chapitre est dédié au développement artistique. Dans ce dernier, nous avons le domaine des arts plastiques, le domaine de la musique et également le domaine du corps et de la parole. Dès lors, quel est le rôle de l'enseignant ? Comment travaille-t-il ces compétences avec les élèves ?

Nous, nous ne sommes pas là pour vérifier ce que les écoles font. Nous sommes un service de production pédagogique et nous donnons à nos équipes éducatives les outils qui les aident à pratiquer leur métier. Ce sont les inspecteurs qui doivent vérifier ce qui est mis en place. Par rapport à tout ce domaine artistique, nous n'avons pas encore eu le temps, l'occasion et la possibilité d'écrire le programme qui correspond à l'éducation artistique. Nous avons pris le taureau par les cornes : nous avons commencé par formation mathématique. Nous avons écrit celui de langue française et nous venons de terminer celui d'éveil en recouvrant géographie, histoire, science et éducation par la technologie. Nous avons aussi publié éducation philosophie-citoyenneté. Il nous reste éducation artistique notamment.

Je pense que dans notre programme de langue française, justement dans le domaine du parler ou de l'écouter, nous avons vraiment mis le focus sur l'importance d'apprendre aux élèves à pouvoir prendre la parole de façon spontanée ou préparée, de jouer des scénettes, de prendre des rôles, etc. Dès l'école maternelle, nous rappelons déjà l'importance de tout ce qui est mimique, non verbal, etc. Nous commençons à travailler cette idée que le corps parle

autant que les mots. Nous développons tout ça de manière progressive en cycle 2 : « regarder la personne, se tenir droit, utiliser les mimiques en lien, ... » Au cycle 3 : « occuper l'espace par le mouvement et le déplacement, tout ce qui est mis en scène. » Nous sommes dans cette lignée-là. Nous abordons donc ce point dans notre programme de langue française, dans ce qui est du parler et de l'écouter. Il faut à chaque fois travailler en parallèle : le lire, l'écrire, l'écouter, le parler. Le travail au sein d'un domaine va à chaque fois renforcer, consolider, appuyer ce qui est attendu dans un des autres domaines de la langue française.

Selon les compétences identifiées dans les Socles avec les niveaux de certification, c'est plus l'utilisation du dessin, du corps ou de la musique pour faire passer un message. C'est un apprentissage toujours lié à la communication. Ce n'est pas dessiner pour dessiner. Mon dessin ou mon attitude corporelle traduit un message que je veux communiquer différemment que le langage oral. C'est un champ très limité car ce n'est pas quelque chose de très développé dans les écoles, surtout en primaire, ça se perd un peu. C'est mené énormément chez les plus jeunes, lors de projets, plus souvent. Par exemple, créer une pièce de théâtre, une exposition de tableau, ... Mais tout doit passer par un apprentissage : apprendre à différencier des sons, apprendre à différencier des traits, par exemple, à des fins de faire passer un message.

Le groupe du travail « Bouger les lignes » du Pacte d'excellence a mis sur pied le PECA : « parcours d'éducation culturelle et artistique ». Que pensez-vous du PECA et des propositions qui en découlent ?

Aujourd'hui, avec le Pacte d'excellence, de grandes réflexions sont en cours autour du tronc commun. Il y a sept domaines qui sont définis dont un domaine qui touche vraiment à l'expression artistique. Nous pensons que dans notre école fondamentale, nos enseignants, font aisément l'impasse de tout ça et nous rejoignons l'idée de tout à l'heure : « nous n'avons pas le temps de ». Des activités d'éveil passent déjà à la trappe, de même pour religion. En termes de gestion du temps, quels sont les contenus que je dois travailler avec mes élèves ? Un travail de rigueur est à accomplir et ce n'est pas seulement remettre mathématiques, français ou éveil à l'honneur. Mais c'est dépoussiérer l'ensemble des attendus de l'école fondamentale, quelque soit la discipline, y compris l'éducation artistique. En tout cas, mettre en place tout ce qui est possible pour que nos enfants aient l'accès à tous ces apprentissages que le fondamental doit prévoir pour eux.

Je fais partie de ce groupe qui travaille l'écriture du tronc commun et j'ai pris connaissance de tout ce travail PECA. Penser à ce parcours d'éducation culturelle et artistique est une avancée qui vaut la peine. Faire en sorte que nos enfants, nos élèves dans les écoles aient à nouveau des contacts avec les personnes qui émanent de ce milieu culturel, avec des artistes. Il y a là beaucoup de bonnes propositions, de bonnes idées. Ce que nous veillons à préserver, c'est que, à nouveau, l'état des lieux de l'école d'aujourd'hui n'amène pas des nouveaux constats, d'autres manquements dans quelques années.

Il est aujourd'hui évident que tout ce qui est culturel et artistique est un peu parent pauvre et donc rendons-lui une place. Il y a toute sorte de propositions avec des après-midis entières prévues pour, avec des artistes qui viennent dans les écoles et je pense que tout ça est super intéressant. Et nous veillons à garder une répartition équilibrée de tout ce que l'école fondamentale est sensée mettre en place. Nous sommes quand même là dans les fondements, dans tout ce qui va servir de pilier d'appui pour l'ensemble du cursus scolaire et donc prenons la mesure de ce qui est à donner et gardons la sagesse de donner tout ce qui est attendu. C'est un fameux dilemme.

Mais je pense qu'à l'heure actuelle, il ne faut pas non plus que l'école devienne le seul organisateur de tout ce que les enfants peuvent apprendre. Il y a tout ce que l'école est sensée donner et puis il y a quand même aujourd'hui un tas d'ASBL, de mouvements, ... Que toutes les familles puissent permettre à leur enfant d'avoir accès à ça parce que l'école le prévoit, oui. Mais il existe aussi un tas d'organisations aujourd'hui. Que l'école ne soit pas seulement un centre culturel et artistique. Je n'en pense que du bien. Je trouve qu'effectivement, il faut avoir beaucoup d'ambitions et il faut rêver haut pour atteindre peu mais essayons de bien cerner ce peu qui est à remettre en place : le peu mais bien.

À l'école normale (ENCBW), nous avons appris qu'il est intéressant de favoriser un apprentissage par le corps, surtout à cet âge-là. Nous mettons l'accent sur les jeux comme méthode pédagogique, sur la psychomotricité, mais pas sur le jeu théâtral en tant que tel. Nous avons un cours de musique, un cours d'arts plastiques, mais pas de cours de théâtre. Pourtant, nous avons vu que c'est une compétence au même titre que les autres compétences artistiques. Pouvez-vous dès lors donner votre avis sur la question de la formation de l'enseignant sur cette pratique du jeu théâtral ?

Ce que nous préconisons, c'est de faire en sorte que les enseignants aient à leur disposition des programmes qui prévoient ce que la législation préconise. Le jeu théâtral, nous lui avons donné une place.

Dans les hautes écoles, ce que nous souhaitons vivement, c'est d'avoir des contacts plus étroits avec les responsables de la formation initiale. Si nous prônons un travail collaboratif au sein des équipes éducatives, je pense qu'il faut aussi avoir l'ambition et la simplicité d'accepter des contacts entre personnes du fondamental et les responsables des formations initiales. Nous sommes un peu en décalage aujourd'hui, mettons les mots sur les constats, avec ce qui est attendu de l'école fondamentale et ce qui est prévu en formation initiale. Et toutes les hautes écoles ne ciblent pas les mêmes choses. Nous ne devons pas robotiser la masse mais cette formation initiale, comme le nom l'indique, doit avoir un cadre de base qui soit quand même respecté pour tous. Je pense que ça aiderait quand même les enfants de nos classes. Les liens commencent un petit peu à se construire, mais ce n'est pas gagné.

Nous le voyons par exemple dans la méthodologie. Dans les hautes écoles, nous apprenons souvent à travailler par projets. Cependant, nous en oublions parfois l'objectif principal des écoles avant tout. Le projet est un moyen encore une fois pour arriver à des fins disciplinaires. Les deux sont importants mais il faut bien équilibrer et pas trop partir dans de trop grands projets. Quel est l'objectif réel de cet apport-là autre que le ludique ? Ce n'est plus l'école gardienne, le gardiennage ou l'occupationnel. L'enfant devient élève.

Nous ne proscrivons pas le jeu, sûrement pas. Tout ce qui est jeu théâtral, nous l'incitons, nous, parce qu'effectivement, les prises de paroles, c'est important. Combien de communication se perde ? Nous avons plein d'outils pour communiquer mais les messages, nous ne sommes pas toujours sûrs qu'ils arrivent. Et que l'émetteur soit compris, ce n'est pas toujours gagné. Il faut le travailler dès le plus jeune âge.